

Des auteurs, des livres

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

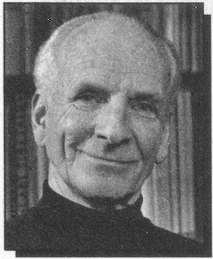
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JEAN-G. MARTIN

DES AUTEURS, DES LIVRES

Armand Lombard

La reine Berthe

(Ed. Favre)

Saviez-vous que Berthe, reine des Vaudois (c'est ainsi que la désigne le Genevois Armand Lombard, maire de Chêne-Bougeries, auteur de ce plaisant ouvrage), était originaire de Souabe?

Sur nos livres d'histoire suisse scolaire, on voyait la première dame du royaume de Bourgogne s'en aller souriante, en filant sa quenouille, sur les routes entre Payerne, Orbe et Colombier sur Morges. On ignorait qu'elle s'exprimait en vaudois d'Oc avec le lourd accent de sa province natale. Ou bien s'était-elle mise au latin, comme tous les gens cultivés de son époque, Rodolphe, roi de Bourgogne, son époux, notamment?

Comment donc Berthe était-elle tombée amoureuse du beau Rodolphe? A la suite d'une bataille que l'impétueux jeune roi avait engagée, aux abords de Winterthur, contre les cavaliers germaniques de Bourcard, duc de Souabe. Celui-ci fut vainqueur, mais plutôt que d'imposer sa loi au vaincu, il le traita avec déférence, lui donnant l'accolade et le conviant à une grande réception. Ils conclurent finalement un arrangement concernant leurs frontières communes et une alliance face aux Barbares et



aux Sarrasins qui les menaçaient de toute part. Berthe était une ravissante jeune fille. Elle avait 18 ans et son apparition à la réception que donnait Bourcard, son père, avait décidé d'un coup le jeune roi de Bourgogne à accepter les propositions politiques du duc. Coup de foudre réciproque, mariage conclu et Berthe se retrouvera bientôt reine de Bourgogne et du Pays de Vaud.

On approchait de l'an mille. Les superstitions se manifestaient partout quant à la fin du monde. Epidémies, famines et guerres ravageaient l'ancien empire de Charlemagne. C'était l'époque des brigands du Jorat dont les bandes pillaient les voyageurs sur la route de Berne.

Rodolphe était impétueux, ambitieux. Il franchit un jour les Alpes et conquiert l'Italie du Nord, faisant de Pavie la capitale de son royaume. Pavie que Charles-Albert Cin-

gria, dans un livre inoubliable («La reine Berthe et sa famille, 906-1002»), décrit comme une capitale sans pareille «gonflée de richesses et de navires, ... ornée d'églises et de sanctuaires insignes, pourvue de hammams et de somptueux magasins communicants par où s'échangent le cinabre... l'ambre, les tuniques peintes, les tentures, le jaspe, la topaze, les rubis, les saphirs».

Rodolphe avait déposé Béranger qui régnait à Pavie et tandis que Berthe était prise dans un tourbillon d'activités et de fêtes, il s'occupait fort bien de son nouveau royaume, laissant le Pays de Vaud aux ordres du vieux sénéchal Lambelet. Mais bientôt tout alla de mal en pis. Le jeune roi était tombé passionnément amoureux de la belle Hermengarde, duchesse de Toscane; Berthe délaissée n'eut alors plus qu'un désir: rentrer chez elle, au Pays de Vaud où elle était aimée de tous. Dix ans plus tard, Rodolphe mourut et Berthe se remaria avec Hughes d'Arles, ajoutant de nouvelles provinces à son royaume. Jusqu'au jour où la Bourgogne transjurane devint partie intégrante du Saint-Empire romain-germanique dont Adélaïde, la fille de la reine Berthe, était devenue l'impératrice en épousant Otton 1^{er}. Ces événements historiques sont racontés par Armand Lombard dans un style amusant, étoffé d'anecdotes et de dialogues plus ou moins romancés.

L'appel des régions proches

Trois guides, tout à fait indépendants l'un de l'autre, sont groupés sous ce titre. Chacun d'eux mérite de retenir votre attention par leur présentation, leurs illustrations et le soin dans le choix des textes.

Le premier, **Héremence** (Ed. Valprint, Sion), nous emmène en Valais, dans le beau val d'Hérens. Il est de la plume de Camille Dayer qui a publié précédemment **Le millénaire de la Dixence**. Ce sont des notes d'archives, suivies de nombreux souvenirs. Camille Dayer nous dit ce qu'était l'Héremence d'autrefois, la naissance et le développement d'une communauté vivante, la part des Héremençaards aux campagnes militaires étrangères, notamment celle de Napoléon en Russie avec un Dayer qui y participa, fut fait prisonnier et vécut là-bas, fondant la lignée russe des d'Ayer. Le regretté Jean Follonier qui fut président de la Société des écrivains valaisans dit dans une préface à l'ouvrage le rôle primordial joué par Camille Dayer avec ses travaux de recherches et ses écrits.

Parus aux Editions de la Manufacture (Lyon), les deux autres guides que nous avons reçus, sur le **Jura et le Léman**, sont magnifiquement illustrés. Nous allons ainsi à la découverte de visages proches et que nous connaissons mal, de Lons-le-Saunier à Dole et à Saint-Claude. Certes le Jura français attire chaque année de nombreux touristes suisses, mais que savent-ils de ce patrimoine aux divers aspects? Plusieurs

écrivains ne s'attachent pas uniquement à nous décrire ces lieux, ils nous racontent dans cet ouvrage leur histoire passée. Une large bibliographie et de nombreux plans et photographies complètent cette documentation. Quant au **Guide du Lé-**

man, richement illustré par Marcel Imsand, il est présenté par Paul Guichonnet et comporte des textes d'écrivains tels que Ramuz, Guy de Pourtalès, Anna de Noailles, et des références précieuses aux études du célèbre limnologue morgien F.-A. Forel.

Jean Broutin

Les Cathares ou La flèche de vie

(Ed. Pourquoi pas...)

Une précédente chronique a présenté un autre ouvrage de Jean Broutin sur l'Eglise cathare et ceux que l'on appelait les Bons Hommes. Persécutés par l'Inquisition, c'était une guerre sans merci qu'on leur faisait, de Montségur à Quéribus en Ariège. Dans **Le baiser de lumière**, paru aux mêmes éditions, Jean Broutin témoignait de la hauteur de la morale cathare et racontait la vie de souffrance, d'horreur et d'amour de l'un des Cathares. Voici un passage de **La flèche de vie** qui évoque l'existence d'une cité, Toulouse, à l'aube du 13^e siècle. Il est tiré de l'émouvante confession de Corbario, un des personnages du livre, un bandit converti:

«Toulouse, en ce temps-là, était tout à la fois Babylone, Tripoli, Sodome et Rome. On y rencontrait les personnages les plus fous, les plus inquiétants, les plus étranges d'Occitanie. Toutes les races s'y fondaient en un creuset grouillant, dans les rires et les pleurs, dans la fange et le soleil.

»J'y vis, sous les porches, de grands insectes noirs... sales, hirsutes, malades, qui crachaient le sang dans le ruisseau et que les foules vénéraient à genoux. J'y vis d'incroyables éphèbes couverts de pierrieres et de fourrures, posés comme des poupées de chiffons sur de fins palefrois et qui sillonnaient muets, à longueur de journées, les plus larges avenues de la ville, précédés d'une piétaille amorphe. J'y vis des nègres nus, aux épaules larges et luisantes, les reins ceints de cuir, les pieds ferrés, qui riaient haut et clair comme des hommes libres. J'y vis les plus belles putains de la terre, aux seins lourds et blancs, qui s'offraient à toutes les portes, couvertes de bijoux glauques et sonnants... J'y vis aussi ceux qu'on appelait les Chiens de Dieu que personne ne précédait ni ne suivait, qui ouvraient la foule si largement que je les croyais lépreux ou maudits...»

Tableau d'une ville française au moyen âge, Toulouse, écumée par des bandes comme celle de Corbario qui trucidèrent les imprudents noctambules, égorgeant là, éventrant ici, et massacrant au gré des circonstances... avant d'être touchée par la foi cathare.

LU POUR VOUS

Tout à la joie de la randonnée!

Passport randonnée Reka

Vacances en Suisse dès 54 francs

Paul Vannier

Pénélope ou Le hussard démonté

(Ed. Mon Village)

Si, comme on nous le dit «c'est du bonheur d'écrire que naît le plaisir de lire», alors ce livre facile et distrayant est là pour vous plaire, avec en couverture le portrait de la jument Pénélope. Ce cheval et son cavalier vous conduiront de rencontres imprévues à surprises étonnantes. Cependant la drôlerie des aventures d'Angelo, le cavalier, vous fera découvrir un drame, plus aigu encore dans d'autres pays que le nôtre: l'abandon des terres et des villages.

Alain Schifres

Les yeux ronds

(Ed. Robert Laffont)

Est-il toujours possible de présenter en quelques lignes les ouvrages reçus pour une chronique littéraire? On peut en douter avec ce roman-ci, plein d'humour sans doute et satire d'un certain optimisme de ce temps. Il s'agit là d'un pays imaginaire mis en morceaux par les hommes politiques, Staline et Churchill, un soir d'enchères du monde. La satire tourne parfois à la sottise, malgré tant de trouvailles émaillant le texte.

Yann Queffelec

La femme sous l'horizon

(Ed. Julliard)

De cet auteur, prix Goncourt 1985 pour **Les noces barbares**, c'est le roman de la séduisante Tita, jeune femme russe. Sa famille est venue se réfugier en Alsace à la Révolution russe. Une fatalité la poursuit de génération en génération. Malgré ses charmes et son comportement envers les hommes et les femmes, Tita est prise elle-même dans ce destin tragique qui mène sa famille à l'autodestruction.

Marie-Aude Murail

Le chien des mers

(Ed. Ecole des loisirs)

Surcouf n'est pas loin, pas plus que les corsaires de son époque qui menaient des entreprises fructueuses et pleines de hardiesse et de dangers contre les Anglais avec lesquels leur roi était en guerre. Jean, le héros de cette histoire, est d'une famille où l'on est corsaire de père en fils. Ses aventures, avec ses compagnons d'armes, vont de poursuites et abordages... jusqu'au jour où il rentre chez lui, à Saint Malo, où l'attend Toinette. Un livre-cadeau jeune pour les jeunes.